

Après le marché de l'art, les NFT s'invitent dans l'horlogerie

INNOVATION. La société neuchâteloise Origyn, dirigée par Daniel Haudenschild, ambitionne d'établir «un standard d'authenticité et de preuve de propriété» grâce à la blockchain.

L'ancien CEO de la branche blockchain de Swisscom est désormais à la tête d'Origyn. Installée dans le canton de Neuchâtel, la société a développé un système d'authentification qui «ne nécessite pas d'appliquer un sceau, une puce ou un code QR. Nous utilisons l'objet lui-même, et

sa propre structure biométrique, pour l'identifier, et ce, même s'il en existe d'autres du même modèle. Il vous suffit de le scanner avec votre téléphone», indique Daniel Haudenschild. Fin 2021, Origyn a levé 20 millions de dollars. Parmi les apporteurs de fonds figurent notam-

ment le capital-risqueur dédié aux cryptomonnaies Polychain Capital et la jet-setteuse Paris Hilton.

Daniel Haudenschild explique aussi pourquoi il vient de quitter la présidence de la Crypto Valley Association, le plus grand réseau suisse du

domaine des technologies blockchain et de cryptographie. En 2018, la CVA avait été marquée par une série de démissions. Elle a aujourd'hui retrouvé une certaine stabilité, tant du côté de ses finances que de son conseil d'administration, affirme-t-il. **PAGES 2 ET 3**

EMBALLAGE

Grâce au rachat de Scholle, SIG compte explorer de nouveaux marchés **PAGE 3**

COMMERCE

Les ventes au détail en Suisse ont augmenté de 4,7% en 2021 **PAGE 7**

ACTEURS

Ce que les métavers vont changer, la chronique de Swissnex **PAGE 9**

ACTEURS

Il est temps de purifier l'air, défend Xavier Comtesse **PAGE 9**

MARCHÉS

L'étonnante sérénité du marché du crédit, la chronique de François Christen **PAGE 12**

CRYPTOMONNAIES

Que retenir de l'aventure Diem, à laquelle Facebook a fini par renoncer **PAGE 13**

DIVERTISSEMENT

Les grandes manœuvres dans l'univers des jeux vidéo **PAGE 18**

Tableau de bord de la finance durable



Chaque semaine, «L'Agefi» et Conser comparent deux ETF. L'un suit les critères de la finance durable, l'autre pas. Lequel a le meilleur rendement? **PAGE 11**

Corum et d'autres iront à Time to watches



Horlogerie. Le salon qui vise les marques indépendantes a confirmé organiser à Genève sa première édition fin mars - début avril, pendant Watches and Wonders. Corum, Louis Erard, Sinn, notamment, y seront. **PAGE 5**

Une ancienne usine de Nestlé bientôt reconvertie en centre géant de production de cannabis médical



Culture. A Henniez, la jeune entreprise iGreen ambitionne de transformer un ancien bâtiment historique du groupe alimentaire de 15.000 m² en un espace qui produira 15 tonnes de fleurs séchées d'ici 2027. L'entreprise souhaite aussi installer son siège à Montreux. **PAGE 3**

ÉDITORIAL PASCAL SCHMUCK

Une banque bien armée

Les marchés ont porté l'action d'UBS en triomphe mardi dans le sillage de ses résultats 2021. Et il y avait de quoi: une performance annuelle supérieure aux prévisions avec un bénéfice net de 7,46 milliards de dollars, les attentes du propre groupe dépassées et des objectifs revus à la hausse, dont un contrôle accru des coûts. Saupoudrez le tout d'un dividende augmenté avec en prime un programme de rachat d'actions plus important que prévu et vous obtenez un cocktail qui a fait tourner la tête des investisseurs.

Les regards se tournent à présent vers le spécialiste de la gestion de fortune Julius Baer, qui

présentera son bilan ce mercredi. En attendant Credit Suisse, dont les comptes seront dévoilés le 10 février. Ce sera l'occasion de mesurer l'écart qui sépare le numéro deux bancaire helvétique avec UBS. L'institut aux deux voiles en a donné un avant-goût fin janvier lorsqu'il a lancé son avertissement sur résultat et reconnu qu'il anticipait désormais une perte avant impôts de près de 1,6 milliard de francs. Cette contre-performance a tous les atours d'une occasion ratée puisque l'année 2021 promet d'être remarquable pour la branche, à en juger par les chiffres déjà parus des deux côtés de l'Atlantique.

UBS s'estime maintenant en position de relever ses objectifs, qualifiés d'ambitieux par les analystes. Pour y parvenir, elle fait le pari de la numérisation qui lui permettra de réduire ses coûts une fois les investissements nécessaires effectués. Mais le danger est là: rien ne dit que ses visées trouveront en 2022 le même terreau favorable que lors de l'exercice écoulé. Si la banque prend ce risque, c'est qu'elle veut envoyer un message, aussi bien aux actionnaires qu'à ses rivales alors que les incertitudes macroéconomiques assombrissent l'horizon. Son CEO Ralph Hamers se voit dorénavant bien armé pour affronter d'éventuels vents contraires. **PAGE 4**

L'hôtellerie attend la levée de certaines restrictions

PAGE 4

Réforme du droit de timbre: opération vrai-faux

PAGE 6



9 771421 948004 30005

■ Qu'advient-il dans l'univers de la blockchain en 2022?

Récemment, les individus compétents ont été captés par des chasseurs de tête, pour des sommes astronomiques. Une guerre de talents se met en place, exacerbée par l'émergence des nouvelles blockchains. Ce goulot d'étranglement des ressources se déploie d'Hong Kong aux Philippines et jusqu'au Nigeria. Ce besoin se creuse car les sociétés financières traditionnelles ont réalisé qu'elles ne peuvent plus laisser la blockchain aux mains de leur seul directeur de l'innovation. Il leur faut implémenter des technologies de gestion de crypto-actifs à leur pipeline de fonctionnalités, de la même façon qu'elles ont intégré le web ou les applications mobiles.

«Le monde vidéoludique démontre qu'il a encore deux coups d'avance sur le reste de l'économie.»

L'autre phénomène à surveiller, dans les mois à venir, est lié à l'explosion du modèle «play-to-earn» dans l'univers du jeu vidéo (ndlr: des jeux comme *Axie Infinity* ou *Aurory* qui offrent la possibilité de générer des revenus en cryptomonnaies en cas de victoire). Pourquoi jouer pour gagner une skins (ndlr: l'habillement d'un personnage) si on peut plutôt jouer pour du tether, bitcoin ou ethereum? En conséquence, les joueurs se sont organisés pour former des guildes extrêmement influentes et ainsi capter ces crypto-butins. Ces structures décideront du succès ou de l'échec de nouvelles sorties... Le monde vidéoludique démontre qu'il a encore deux coups d'avance sur le reste de l'économie. Alors que les régulateurs s'interrogent encore sur la façon de traiter les applications de finance décentralisée (DeFi), ces nouvelles générations de consommateurs verront de moins en moins d'utilité dans les infrastructures financières traditionnelles.

■ Quel rôle peut prendre la Suisse dans ce nouveau paradigme, alors que le Secrétariat d'Etat aux questions financières internationales (SFI) a publié la semaine dernière une fiche d'informations sur la nouvelle législation vis-à-vis des crypto? Une chose est claire: les investisseurs ont besoin de certitude réglementaire. Il est pénible de miser sur une entreprise et de voir ses fonds engloutis par des avocats, au lieu de servir à la conception d'un produit ou à son adoption par le marché. Or, en Suisse, nous avons un organe de régulation qui a la clairvoyance d'être un précurseur. C'est l'un des premiers à identifier les différents types de tokens, et aussi à reconnaître proactivement les lois qui doivent être modifiées pour permettre aux sociétés travaillant avec les cryptomonnaies. Cet atout, couplé à la portée mondiale et à la marque de fabrique de la Suisse, en fait un endroit fiable pour les crypto-investisseurs. ■

ENTREPRISES SUISSES

iGreen Swiss ambitionne de devenir un géant du cannabis médical

PHARMA. La jeune entreprise a racheté à Henniez (VD) une usine de 15.000 m² appartenant à Nestlé. Elle prévoit de débiter ses activités à l'été 2023.

Matteo Ianni

Un imposant projet industriel visant la production de cannabis thérapeutique est en train de s'implanter à Henniez (VD). Au centre des opérations, l'entreprise iGreen Swiss. La jeune société pharmaceutique est devenue propriétaire d'un bâtiment de 15.000 m² en décembre dernier, en signant le contrat de vente auprès de Nestlé, qui y abritait jusqu'à peu une usine d'embouteillage.

«Le projet de cannabis pharmaceutique a convaincu Nestlé du succès à venir. C'est une des raisons qui expliquent pourquoi la direction a décidé de céder le bâtiment historique d'Henniez», se félicite Swaran Singh. Si le fondateur et directeur d'iGreen Swiss n'a pas souhaité communiquer le prix du rachat, il affirme que le financement s'est fait grâce à ses fonds propres et à celui de ses actionnaires.

Une production

en augmentation progressive iGreen Swiss prévoit de débiter ses activités de culture à Henniez à l'été 2023, sur un espace de 4300 m² dans un premier temps. «Notre entreprise contribuera à une production totale d'environ trois tonnes de fleurs séchées pour la première année. Nous augmenterons progressivement notre production jusqu'à atteindre quinze tonnes en 2027 sur presque 7000 m²», promet Swaran Singh, qui proclame son site comme la plus grosse usine de cannabis médical à venir en Suisse. L'entreprise prévoit de lancer ses activités de laboratoire et d'extractions de cannabis (huile) pour début 2025. A titre de compa-



Culture. La société vise une production de quinze tonnes de fleurs séchées en 2027 sur presque 7000 m².

raison, l'entreprise vaudoise Babylon Sciences, active dans le cannabis légal (CBD), communique une récolte de cinq tonnes de fleurs séchées par an sur un site de 1500 m².

Le feu vert de Swissmedic espéré pour 2023

Swaran Singh a inscrit son entreprise au registre du commerce en 2017. Cet ancien du monde la finance, passé entre autres chez J.P Morgan et la Banque internationale de commerce en Suisse, a sollicité en 2018 déjà l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et Swissmedic afin d'obtenir une licence exceptionnelle de production de cannabis à haut taux de THC, soit plus de 1% – le seuil maxi-

mal étant fixé, en Suisse, à 20%. «Nous devrions recevoir le feu vert au début 2023», espère le principal intéressé. Avant de poursuivre: «Nous devons nous conformer à leurs demandes. A savoir que nous allons soutenir les recherches et les études dans le domaine. N'oublions pas que nous sommes au début d'une nouvelle ère dans l'utilisation du cannabis pour la médecine en Suisse.»

Jusqu'à présent, un unique médicament contenant plus de 1% de THC est autorisé en Suisse: le spray oral Sativex, prescrit aux seuls patients souffrant de sclérose en plaques. Pour tous les autres, une demande «exceptionnelle» devait être déposée au-

près de l'OFSP (3000 accordées en 2019).

Or, tout a changé le 19 mars 2021, lorsque le Parlement a adopté une modification de la loi prévoyant de faciliter l'accès aux médicaments à base de cannabis. Dorénavant, l'interdiction de mise dans le commerce du cannabis médical est levée. Il est soumis au même système d'autorisation et de contrôle de Swissmedic que les autres stupéfiants à usage médical (cocaïne, méthadone, morphine, par exemple). En outre, une simple ordonnance permettra de s'en procurer.

«Le cannabis médical devient alors un énorme marché. Par exemple, le marché des fleurs séchées, en supposant une consommation entre 2

et 10 grammes par semaine pour seulement 100.000 patients, représentera entre 10 et 52 tonnes consommées en une année», expose le CEO d'iGreen Swiss.

Sur le plan commercial, la consommation annuelle de fleurs séchées en Suisse représenterait entre 250 millions et 1,3 milliard de francs, d'après Swaran Singh. Dans ses projections, l'entreprise vaudoise table sur plus de 300 millions de francs de chiffre d'affaires d'ici à 2027. Quant à son expansion, la société lorgne déjà sur l'étranger, notamment pour fournir les pays limitrophes dès 2025.

Offre de rachat pour l'Alcazar à Montreux

Actuellement enregistré sur le site d'Henniez, iGreen Swiss prévoit de changer de siège social. L'entreprise va faire une offre pour acquérir le théâtre de l'Alcazar à Montreux. L'immeuble style Belle Epoque, classé monument historique, et victime de deux incendies (en 2012 et 2018) sera mis aux enchères le 11 février prochain pour un prix minimum de 750.000 francs. «Nous avons un grand projet de refonte pour faire (re)vivre ce bien d'exception. En plus d'y implanter notre siège social, nous souhaitons en faire un centre touristique pour une clientèle indienne et chinoise», présente le patron d'iGreen Swiss. Le projet comprend entre autres des restaurants, magasins de spécialités suisses, un salon de thé et aussi un bar à vin.

D'après Swaran Singh, le coût de la restauration est estimé entre 6 et 8 millions pour les travaux urgents et à 12 millions pour une rénovation de prestige. ■

SIG Combibloc s'empare de Scholle pour se lancer sur de nouveaux marchés

EMBALLAGE. La valeur brute d'entreprise de la firme américaine avoisine 1,36 milliard. Un montant que le groupe suisse financera notamment en actions et en cash.

SIG Combibloc a annoncé mardi l'acquisition de l'américain Scholle, qui devrait lui permettre de se lancer sur de nouveaux marchés et de générer des synergies. À la suite de la transaction, le propriétaire de Scholle deviendra le premier actionnaire de la société schaffousoise. Le dividende devrait être revu à la hausse. La société américaine Scholle IPN est spécialisée dans les emballages pour les liquides et réalise un chiffre d'affaires équivalent à 474 millions d'euros. Elle emploie 2100 collaborateurs et réalise en-

viron 70% de ses ventes dans l'industrie agroalimentaire. Grâce à un financement «équilibré», le spécialiste des emballages devrait éviter une trop forte hausse de l'endettement.

La valeur brute d'entreprise avoisine 1,36 milliard, un montant que SIG Combibloc financera en partie en actions (33,75 millions d'actions SIG issues du capital autorisé), en liquide (370 millions d'euros) et en refinancement de la dette de Scholle, précise SIG dans son communiqué. À l'issue de la transaction,

qui devrait être finalisée avant la fin du troisième trimestre 2022, le propriétaire de Scholle siègera au conseil d'administration de SIG. Il sera le principal actionnaire individuel avec 9,1% du capital.

Résultats 2021 en hausse

Les résultats préliminaires pour 2021 indiquent des recettes de 2047 millions d'euros, ce qui correspond à une croissance ajustée de 6,6%. Le résultat d'exploitation ajusté (Ebitda) a atteint 571 millions d'euros tandis que la

marge Ebitda ajustée s'est inscrite en progression à 27,7%, contre 27,4% l'année précédente.

Les flux de liquidités ont avoisiné 258 millions d'euros, contre 233 millions un an auparavant.

Le conseil d'administration proposera un dividende revu à la hausse, à 0,45 franc par titre, contre 0,42 pour la période précédente. Par la suite, l'entreprise cible toujours un taux de versement de 50 à 60% du bénéfice net.

Les prévisions à moyen terme pour la croissance sont main-

tenues entre 4 et 6% par an, à taux de change constant. La marge Ebitda, grâce aux synergies, devrait pouvoir dépasser 27%. En pourcentage du chiffre d'affaires, les investissements nets se porteront entre 7 et 9%.

L'endettement net, qui augmentera avec le rachat de Scholle, devrait être réduit par la suite, pour revenir au niveau de 2,5 fois l'Ebitda d'ici fin 2024. A terme, l'objectif est de réduire son endettement net à environ 2 fois l'Ebitda et d'améliorer sa rentabilité. (awp)